

rapidement. Seules les fondations de l'usine sont construites. En 1793, nous sommes en pleine guerre révolutionnaire, la patrie en danger a besoin de munitions. L'installation d'un moulin à poudre est cette fois envisagée, mais nouvel échec. Les bâtiments connaissent par la suite de nombreux propriétaires. En 1807 la sidérurgie arrive. Il s'agit pour Praire père et fils « d'installer des hauts fourneaux à fondre la fonte de fer et des marteaux ou laminoirs ». Les propriétaires doivent très vite s'associer avec les frères Mertian, Bernard et Louis, qui deviennent seuls propriétaires en 1813 de l'usine pour la « fabrication de fer en barres ». C'est une société en commandite qui est créée avec une famille de négociants parisiens, les Boigue, société dissoute en 1816.

Les frères Mertian restent seuls jusqu'en 1828, année de la mort de Bernard Mertian. Louis Mertian constitue en 1840 la société anonyme des Forges et Fonderies de Montataire dont le siège social est à Paris. Les 400 actions de 5 000 francs sont dans les mains de la famille Mertian : 200 à Louis, 140 à la veuve de Bernard et 20 à chacun des trois enfants de ce dernier. Même après la mort de Louis en 1849, et l'augmentation du capital, les descendants contrôlent jusqu'en 1880 la quasi totalité (4 680 sur 5 600) des actions et sont présents jusqu'en 1929 au conseil d'administration.

On fabrique alors à Montataire du fer en barre et depuis 1818 du fer blanc dit à l'anglaise qui fait par la suite la réputation

de l'usine. D'autres productions viennent s'ajouter par la suite, comme les rails à partir de 1847 ou encore les tôles galvanisées et les ardoises métalliques. En 1830 pour suppléer la force hydraulique on installe une machine à vapeur qui permet par la suite l'utilisation des fours à puddler, des fours à réchauffer et des laminoirs. La société investit aussi dans des mines et possède en outre une usine à Outreau dans le Pas-de-Calais, une autre à Frouard en Meurthe-et-Moselle et une imprimerie sur métaux à Nantes.

La main d'œuvre augmente très rapidement :

1812	42 ouvriers dont 12 étrangers (des Belges)
1828	145 ouvriers, (106 hommes, 15 femmes et 24 enfants)
1848	1200 personnes
1860	1800
1878	2000
1880	2500

Toutefois, l'arrivée du chemin de fer à Creil amène aussi d'autres entreprises, qui sont autant de concurrents pour la main d'œuvre. Les Forges doivent donc fixer cette main d'œuvre et pour cela lui offrir des services qui sont autant de manifestations du paternalisme qui se développe alors au sein du patronat sidérurgique. Les Forges ouvrent une école confiée aux Pères maristes, construisent une chapelle et ouvrent un asile (ce sont de nos jours les écoles maternelles). Tout cela dans